This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

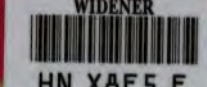
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

42553
58.1220



ALBERT MERAT

L'ADIEU

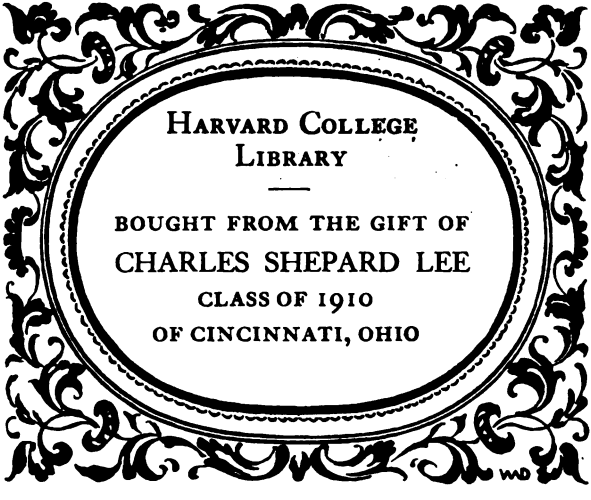
PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

27-29, PASSAGE CHOISEUL, 27-29

1873

42555.58.1220



0

L'ADIEU

DU MÊME AUTEUR

LES CHIMÈRES

Poésies couronnées par l'Académie française

(2e édition)

L'IDOLE

Sonnets

LES SOUVENIRS

Sonnets

LES VILLES DE MARBRE

Poëmes

En préparation :

POËMES DE MON PAYS

LES CAMÉES

ALBERT MÉRAT ET LÉON VALADE

AVRIL, MAI, JUIN

Sonnets (*épuisé*)

INTERMEZZO

Poëme traduit de Henri Heine

Paris. — Impr. J. Claye, 7, r. Saint-Benoît. — [311]

ALBERT MÉRAT

L'ADIEU

PARIS

ALPHONSE LEMERRE, EDITEUR

27-29, PASSAGE CHOISEUL, 27 29

1873

42555.58.1220

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
MAY 5 1966

C. Lee

L'ADIEU

I

Oh! pourquoi partir sans adieux?
Pourquoi m'ôter ton doux visage,
Tes lèvres chères et tes yeux
Où je n'ai pas lu ce présage?

Pourquoi sans un mot de regret?
Est-ce que l'heure était venue?
Si ton cœur, hélas! était prêt,
Je ne t'aurais pas retenue.

Pourquoi t'oublîrais-je? La main
De qui me vint cette blessure
Eut ce cher caprice inhumain,
Et pour me frapper fut peu sûre

II

J'ai là, devant moi, son portrait.
Regardez : la tête est jolie
Délicatement, sans apprêt...
Je ne l'avais pas embellie.

Ce qu'on vantait, c'étaient ses yeux,
Beaux parfois d'un éclair farouche.
Qu'importe ! je n'aimais pas mieux
Baiser ses chers yeux que sa bouche.

Les ciels charmants me sont fermés.
Était-elle pire ou meilleure
Que la femme que vous aimez ?
Je ne le sais pas, mais je pleure.

III

Ne leur en veuillons pas :
Nos pauvres amoureuses
Suivent à petits pas
Des routes plus heureuses.

Paris ne leur vaut rien :
On y fait des folies.
Elles nous aiment bien
Tant qu'elles sont jolies.

Que faire ? Les laisser
S'enfuir à tire-d'ailes,
Et puis ne pas cesser
De nous souvenir d'elles.

IV

Il reste la mélancolie
Quand le bonheur s'en est allé.
Alors il faut bien qu'on oublie
Ou qu'on ne soit pas consolé.

Mais, comme l'oubli serait pire,
Sans le vouloir on se souvient,
Et la lèvre essaye un sourire
Qu'un effort cruel y retient.

Souvenir, oubli, même chose,
Faite de douceur et de fiel !
— Porte d'amour ouverte et close,
Azur et tristesse du ciel !

V

Non, tu ne m'as rien emporté!
C'est encor moi qui te possède;
J'ai gardé toute ta beauté;
A nul autre je ne te cède!

Écoute! L'homme à qui tes bras
Ouvrent le ciel de tes caresses,
Quoi qu'il fasse, ne t'aura pas,
O la plus belle des maîtresses!

J'ai mis à l'abri mes trésors
Comme un avare statuaire;
Et la merveille de ton corps
A mon âme pour sanctuaire.

VI

C'était le bruit de sa bottine
A travers ce que je rêvais,
Ou sa tête penchée et fine
Près de mon front, quand j'écrivais.

Elle fit ce manége d'ange
Deux beaux étés et deux hivers.
Je disais : « Cela me dérange,
« Et je ne ferai pas de vers. »

Elle remuait tout de même ;
La plume me tombait des doigts.
— Parfums légers de ce qu'on aime,
Musique éteinte de sa voix !

VII

Un jour nous étions en bateau :
Elle voulut manger des mûres.
— Le bord, c'est presque le coteau,
Avec les bois pleins de murmures.

Vous savez quels soleils charmants
Tombent à midi sur nos plaines.
— Penchée en de fins mouvements,
Toute rouge, les deux mains pleines,

Parmi les feuillages brisés
Où quelque merle s'effarouche,
Elle noircit de ses baisers
Mes paupières et puis ma bouche.

VII.

L'eau coulait au bord des prés,
Loin de nos mélancolies.
— Les gazons sont diaprés,
Toutes les fleurs sont jolies.

Tu te souviens, les oiseaux
Chantaient des épithalames,
Et les tiges des roseaux
Frissonnaient comme nos âmes.

Nous fûmes de longs instants
Sans parole et sans sourire...
Point de baisers ! — Le printemps
N'eut cette fois rien à dire.

IX

Les caresses, ailes de l'âme,
Par le chemin du souvenir,
S'en vont, tremblantes, vers la femme
Que l'on n'a pas su retenir.

O caresses ! choses légères,
Au vol fidèle, au rhythme sûr,
Suivant les chères passagères
Près de la fange ou dans l'azur ;

Il se peut que je la revoie
Ou que vienne l'oubli vainqueur,
Mais vers elle je vous envoie,
Lourdes des chaînes de mon cœur.

X

Je n'aimerai jamais que toi...
A moins qu'une femme ne m'aime,
Et ne me donne aussi sa foi
Pour me la reprendre de même.

Car, vois-tu, nous ne pouvons pas,
Si forte qu'en soit notre envie,
Aux liens frêles de vos bras
Dérober jamais notre vie.

Nous prenons nos amours brisés
Pour nous en forger d'autres chaînes.
— O contagion des baisers,
Défaillances toujours prochaines !

XI

Du temps que tu fus tout mon bien,
Ô tête bien-aimée et folle,
Par caprice tu voulais bien
Voir à mon front une auréole.

Dans les tableaux, un nimbe d'or
Luit sur la tête des apôtres ;
Nous n'avons pas ce beau décor :
Nous sommes faits comme les autres.

Les sonnets les plus triomphants
Se font très-simplement en somme.
Si les femmes sont des enfants,
Un poëte n'est rien qu'un homme.

XII

« Toujours l'extase des baisers !
« Ne boire que la fleur des choses !
« Les printemps sont malavisés ;
« Les roses ont tort d'être roses.

« Avoir toujours un oiseau bleu
« Qui vous sautille dans la tête !
« Il vaut bien mieux nous dire adieu,
« C'est gentil et c'est très-honnête.

« Ton cœur n'aura qu'à se fermer ;
« Et puis, vois-tu, j'ai cette envie :
« Être heureuse, ne pas aimer,
« N'avoir plus cela dans ma vie ! »

XIII

Nous nous rencontrerons
Quelquefois par la ville,
Et nous nous salûrons
D'une façon civile.

Un souvenir tout bas
Nous parlera peut-être,
Ou bien nous n'aurons pas
L'air de nous reconnaître;

Chacun de son côté,
Sans que l'autre s'étonne...
— Les fleurs naissent l'été
Et meurent à l'automne.

XIV

J'ai fait ce rêve bien souvent,
Qui mettait mon cœur en détresse :
L'amour, soufflant comme le vent,
Avait emporté ma maîtresse.

Mais au matin quel beau réveil !
A mes yeux et dans mes oreilles,
C'étaient ses yeux comme un soleil
Et des paroles sans pareilles.

Maintenant presque chaque nuit
Je fais encor ce mauvais rêve :
C'est le regret qui le conduit
Et l'amertume qui l'achève.

XV

Son désordre était charmant :
On eût dit beaucoup de fées
Dans un tourbillonnement
Légères et décoiffées.

Seule, elle faisait cela ;
Je riais de la voir rire.
— Un jour elle s'envola :
Puisse l'air bleu la conduire !

Bien souvent j'ai découvert,
Tout en cherchant autre chose,
Du fil dans un livre ouvert
Et, dans mes vers, un nœud rose.

XVI

J'ai mêlé ma vie à la tienne,
Toutes mes nuits et tous mes jours,
Sans que la crainte me retienne
D'être enfin seul et sans recours.

Lorsque j'ai voulu la reprendre,
Je me suis, hélas ! aperçu
Que, dans ce rêve long et tendre,
J'ai beaucoup donné, peu reçu.

Je gardais de l'heure passée
Des chaînes blanches à mon cou :
Mais mon esprit et ma pensée
Étaient allés je ne sais où.

XVII

Les étoiles ne me sont rien,
Et je ne saurais rien leur dire.
Un même éclat qui les vaut bien
Fait ton regard et ton sourire.

Ceux qui, niant un bien réel,
Cherchent les astres sous leurs voiles,
Se trompent : ce n'est pas au ciel
Que sont les plus douces étoiles.

L'éclat des yeux, bien plus certain,
Est meilleur parce qu'il est nôtre.
Il se lève soir et matin;
C'est la nuit seule qui fait l'autre.

XVIII

Oh! les mauvais dîners charmants
Couvrant un seul bout de la table,
Les faciles raffinements,
Et le bonheur inévitable!

C'était trop chaud, c'était trop froid,
Selon le hasard ou ta guise;
Ton sourire m'ôtait le droit
De nier cette chère exquise.

Nous ferons des repas meilleurs
Certainement un jour ou l'autre,
Mais toi, tu les feras ailleurs,
Et ma table n'est plus la nôtre.

XIX

Les poëtes sont des rois
En effet très-ridicules.
Ils ont peut-être des droits
Sur les vagues crépuscules,

Sur les nuits, sur les soleils,
Sur les choses ténébreuses,
Et sur les baisers vermeils
De leurs belles amoureuses.

Ils ne peuvent, tout est là !
A la femme brune ou blonde,
Sauf leurs rimes de gala,
Donner les biens de ce monde.

XX

Quand on est heureux, on n'a pas d'histoire.
On se cache, on s'aime à l'ombre, tout bas;
Rien de glorieux, pas de fait notoire;
Le monde oublié ne vous connaît pas.

Si quelqu'un pourtant, avec un sourire,
Dit, en vous voyant fuir l'éclat du jour :
« Ce sont des hiboux ! » eh bien, laissez dire...
Ce sont des oiseaux éblouis d'amour.

Quand le baiser fait la parole vaine,
On s'en va, muets, dans les grands prés verts.
— Loin de mon bonheur, je fixe ma peine
Sur l'émail fragile et bleu de mes vers.

XXI

Comment aurait-elle pu,
Quand je le pouvais à peine,
Renouer le fil rompu
De notre vie incertaine?

Les baisers sont des baisers,
Les caresses, des caresses.
Les bonheurs sont malaisés
Quand on n'a que ces richesses.

Le soir même, doux et clair,
Conspire à donner la fièvre.
Plein d'étoiles, il a l'air
D'une vitrine d'orfévre.

XXII

Ce qui m'arrive est affreux :
Elle est morte, je l'enterre.
L'adieu fut très-douloureux ;
Mais je commence à me taire.

J'ai, comme on jette des fleurs
Sur les blancs cercueils des mortes,
Versé sur elle des pleurs
Et des fleurs de toutes sortes.

Je demeure seul, hélas !
Avec ma mélancolie.
— Voici venir les lilas
Dont le parfum dit : oublie.

XXIII

Quand les malheureux ont l'été
Et le soleil pour leur sourire,
Il semble qu'un peu de gaîté
Vienne atténuer leur martyre.

Mais l'hiver, quand il fait si froid,
Malgré la force coutumière,
L'espérance cède et décroît
Ainsi que la douce lumière.

Avant que le ciel ne soit bleu,
L'amant triste, la lèvre aride,
N'a plus même le coin du feu,
Où la place laissée est vide.

XXIV

Si je n'étais pas assez bon,
Vois-tu, tu devais me le dire.
J'ai l'habitude du pardon
Comme toi celle du sourire.

L'amant a dans son cœur le ciel :
Mais, s'il y passe des nuées,
Les heures d'amour éternel
En sont parfois diminuées.

J'aurais tâché d'être meilleur,
Et, sans en rien faire paraître,
J'aurais prolongé mon bonheur
Et ton bonheur aussi, peut-être.

XXV

Dans la forêt mouillée et verte,
Comme deux rudes compagnons,
Nous allions à la découverte
Cueillir au loin des champignons.

Nous n'y connaissions pas grand'chose;
Comme des enfants, tous les deux,
Nous goûtions leur chair blanche et rose;
C'était peut-être hasardeux.

Mais nous ne nous empoisonnâmes
Pas même un peu, pas même un jour.
Nos estomacs valaient nos âmes,
Et nous avions beaucoup d'amour.

XXVI

Te souviens-tu de ce matin d'hiver,
De la dernière et chère promenade ?
Il faisait beau, le soleil était clair :
C'était un temps d'heureux ou de malade.

C'était aussi notre pays charmant,
Le fleuve lent et sa rive un peu plate ;
Et les coteaux qui dressent finement
Au bord du ciel leur forme délicate ;

Et je pensais : les pentes de velours
Verront encor la belle promeneuse,
Aux mois si doux où l'été fait les jours
Longs et pareils à l'âme lumineuse.

XXVII

En vain ma force se roidit.
C'est bien fini : je l'ai revue.
Elle était gaie. On aurait dit
Que je ne l'avais pas connue.

Quel changement subit et grand
Pourquoi suis-je resté le même?
Son beau visage indifférent
Est à peine celui que j'aime.

Puisse l'oubli venir pour moi
De la douce vie ancienne !
— Ou bien, par une juste loi,
Qu'elle, un jour aussi, se souvienne !

XXVIII

Il ne faut pas les appeler cruelles :
Elles le sont tout naturellement,
Comme les fleurs, quelquefois les plus belles,
Dont le parfum fait qu'on meurt en dormant.

Quand la fraîcheur pure de leur haleine
Embaume l'air et flotte autour de nous,
C'est un vertige, et la chambre en est pleine,
Et des langueurs fléchissent nos genoux.

C'est leur vertu, ce n'est pas leur envie
D'être un péril : tout poison est normal.
O douces fleurs, ô roses de la vie,
Vous exhalez le bien comme le mal !

XXIX

Non, je ne te réclame rien;
Conserve de l'heure passée
Tout ce que tu pris de mon bien :
Mon cœur, hélas! et ma pensée.

Tu pourras en avoir besoin
En ces tristes nuits sans délire
Où l'on pleurerait dans un coin,
Si l'on pouvait, au lieu de rire.

Dans ton cœur à peine fermé
Souffre que le regret s'attarde.
— Le souvenir d'avoir aimé
Te suive longtemps, et te garde!

XXX

Ce 'est pas moi qui dois pleurer,
Et ce n'est pas moi qu'il faut plaindre :
Je puis encore t'adorer ;
L'oubli ne saurait pas m'atteindre.

C'est toi, bientôt, qui t'en iras,
Ne sachant plus comment on aime,
Jeter, hélas ! en d'autres bras
Le blanc fantôme de toi-même.

Dans ton cœur dévasté l'oubli
Sèche les fleurs à peine écloses.
— Sur mon amour enseveli
Le temps fera fleurir des roses.

XXXI

Quand tu n'auras plus ton beau sein,
Ni la douceur de ton haleine,
Ni l'éclat rose et le dessin
De ta joue adorable et pleine,

Alors je serai presque vieux :
Mon heure aussi sera passée,
Mais l'âge aura mis dans mes yeux
Et sur mon front plus de pensée

Ton cœur sera triste et déçu
Et tu songeras : « Lui, peut-être,
« Ne se serait pas aperçu,
« Ou ne l'eût pas laissé paraître. »

XXXII

A m'avouer pour son amant
Il faudra bien qu'on s'habitue.
— Du marbre pur, rose et charmant,
J'ai fait jaillir une statue.

J'ai taillé le bloc de façon
Que ma main s'y puisse connaître ;
Et l'on doit garder le soupçon
Que je demeurerai son maître.

Des bras pourront la posséder
Et fléchir sous sa blanche étreinte ;
Nul œil jaloux la regarder,
Sans qu'il y trouve mon empreinte !

XXXIII

Tu peux bien ne pas revenir
Si c'est à présent ton envie ;
Mais redoute mon souvenir,
Qui, malgré toi, t'aura suivie

Dans les songes des nuits d'été
Des étoiles étaient écloses.
Ton pied cher, sans but arrêté.
A perdu le chemin des roses

Il n'est de loin pas de retour.
Les sources claires sont taries
Où tu mirais ton pauvre amour...
Les petites fleurs sont flétries !

XXXIV

Pourquoi la renier ?
Je n'ai pas de colère.
O mon amour dernier,
O chose bleue et claire !

Pourquoi me souvenir
Qu'elle me fût amère ?
J'aime mieux retenir
Par l'aile ma chimère.

Le pardon est plus doux. .
Mon adieu se colore
D'un regret sans courroux,
D'avoir perdu l'aurore.

TABLE

		Pages.
I.	Oh! pourquoi partir sans adieux.	5
II.	J'ai là, devant moi, son portrait	6
III.	Ne leur en veuillons pas	7
IV.	Il reste la mélancolie	8
V.	Non, tu ne m'as rien emporté	9
VI.	C'était le bruit de sa bottine	10
VII.	Un jour nous étions en bateau	11
VIII.	L'eau coulait au bord des prés	12
IX.	Les caresses, ailes de l'âme	13
X.	Je n'aimerai jamais que toi	14
XI.	Du temps que tu fus tout mon bien . . .	15
XII.	« Toujours l'extase des baisers	16
XIII.	Nous nous rencontrerons	17
XIV.	J'ai fait ce rêve bien souvent	18
XV.	Son désordre était charmant	19
XVI.	J'ai mêlé ma vie à la tienne	20

Pages.

XVII. Les étoiles ne me sont rien 21
XVIII. Oh! les mauvais dîners charmants . . . 22
XIX. Les poëtes sont des rois 23
XX. Quand on est heureux, on n'a pas d'histoire 24
XXI. Comment aurait-elle pu 25
XXII. Ce qui m'arrive est affreux 26
XXIII. Quand les malheureux ont l'été . . . 27
XXIV. Si je n'étais pas assez bon 28
XXV. Dans la forêt mouillée et verte 29
XXVI. Te souviens-tu de ce matin d'hiver . . 30
XXVII. En vain ma force se roidit 31
XXVIII. Il ne faut pas les appeler cruelles . . . 32
XXIX. Non, je ne te réclame rien 33
XXX. Ce n'est pas moi qui dois pleurer . . . 34
XXXI. Quand tu n'auras plus ton beau sein . . 35
XXXII. A m'avouer pour son amant 36
XXXIII. Tu peux bien ne pas revenir 37
XXXIV. Pourquoi la renier 38

Volumes in-18 jésus, imprimés sur beau papier vélin,
Chaque volume, 3 fr.

FIDELIO ARTHUS	*Inès Angelos*	1 vol.
CHARLES ASSELINEAU	*Charles Baudelaire, sa vie & son œuvre*, 1 vol. in-18 jés., orné de 5 portr. grav. à l'eau-forte.	1 vol.
—	*L'Italie & Constantinople, eau-forte de Célestin Nanteuil*	1 vol.
ARTHUR DE BOISSIEU	*Lettres d'un Passant*. 1re série (en réimpression)	1 vol.
—	*Figures contemporaines*. 2e série des *Lettres d'un Passant*	1 vol.
—	*Les Vivants & les Morts*. 3e série des *Lettres d'un Passant*	1 vol.
HENRI CAZALIS	*Henri Regnault, sa vie, son œuvre*, portrait à l'eau-forte grave par M. Blanchard	1 vol.
—	*Le Livre du Néant*	1 vol.
LÉON CLADEL	*Mes Paysans.—La fête votive de Saint Bartholomée porte-glaive*	1 vol.
—	*Les Va-nu-pieds*	1 vol.
JULES CLARETIE	*Journées de voyage* (Normandie, midi de la France, Espagne)	1 vol.
LOUIS COLLAS	*Le Récif des Triagos*	1 vol.
ALPHONSE DAUDET	*Lettres à un absent* (1870-71)	1 vol.
—	*Contes du Lundi*	1 vol.
DARGENTY	*Le Roman d'un exilé*	1 vol.
ALFRED DESSOMMES	*Jacques Morel*	1 vol.
—	*Femme & Statue*	1 vol.
CHARLES GÉRAUD	*Le Livre de Jeanne*	1 vol.
THÉOPHILE GAUTIER	*Ménagerie intime*	1 vol.
CHARLES JOLIET	*Le Médecin des Dames*	1 vol.
—	*Romans microscopiques*	1 vol.
—	*Une Reine de petite ville*	1 vol.
LAURENT-PICHAT	*Commentaires de la Vie*	1 vol.
SULLY PRUDHOMME	*De la Nature des choses* (1er liv.), traduit en vers & précédé d'une préface	1 vol.
CATULLE MENDÈS	*Histoires d'amour*	1 vol.
JUDITH MENDÈS	*Le Dragon impérial*	1 vol.
PIERRE NOLÉ	*Réfutation de FORCE & MATIÈRE*	1 vol.
ERNEST PUJOL	*Paul Durand*	1 vol.
DANIEL RAMÉE	*La République*	1 vol.
ALFRED DE TANHOUARN	*Contes athéniens*	1 vol.
ANDRÉ THEURIET	*Nouvelles intimes*	1 vol.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT BENOIT. — [325]

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.